



Varia 2

- Aude Jeannerod

Montrer l'invisible et dire l'indicible : images et langages du divin dans les écrits sur l'art de Joris-Karl Huysmans

Résumé et mots-clés

À de nombreuses reprises, Huysmans signale la difficulté de son entreprise de critique d'art et les limites inhérentes au genre qu'il pratique : l'impuissance du langage à rendre compte de manière satisfaisante d'un tableau est un thème récurrent. Mais à partir des années 1890, alors qu'il se tourne résolument vers l'art religieux, l'indicible de la peinture prend une autre dimension et un autre sens, en ce qu'il rejoint l'irreprésentable du divin lui-même.

L'art religieux accomplit la gageure de rendre visible et tangible, à travers l'objet-tableau, ce qui est invisible à l'œil humain – la divinité – et incompréhensible pour la raison humaine – le mystère. L'on comprend dès lors ce qui fascine Huysmans dans la description de ces tableaux ; c'est que le peintre et lui sont confrontés à des défis similaires : faire voir l'invisible, rendre visible ce qui ne l'est pas. En effet, le peintre du divin doit représenter ce qui n'a pas d'image, et le critique d'art faire voir un tableau absent.

Mais malgré une description minutieuse des lignes et des couleurs, Huysmans a l'impression de rester en deçà du tableau : « Ces détails sont exacts et cependant rien de tout cela n'est vrai, car tout se transfigure ». Huysmans pratique une critique subjective qui cherche non seulement à faire voir le tableau, mais aussi à susciter chez le lecteur les

sensations ressenties à la vue de la toile. Aussi n'évalue-t-il pas la qualité d'un tableau religieux à l'aune de critères techniques ou esthétiques, mais en termes subjectifs : la toile doit donner au spectateur le sentiment du divin.

Mais les mots manquent pour rendre une expérience visuelle proche de l'extase mystique. Devant l'incapacité de la critique d'art à rendre compte de l'art religieux, Huysmans explore les possibilités du genre romanesque pour tenter de donner un équivalent littéraire des chefs-d'œuvre de l'art sacré.

Huysmans, critique d'art, peinture, art religieux, art sacré.

On numerous occasions, Huysmans points out the problems he encounters as an art critic and the limitation of art criticism as a genre. Indeed, the inability of language to depict painting is a recurring theme in his writings on art. But from the 1890s, while Huysmans takes a bigger interest in religious art, the unspeakable of the painting gets another dimension and another meaning as it reaches the invisibility of the Divine Itself.

Sacred art manages to make visible and tangible, through the painting, what is invisible to the human eye – the divinity – and beyond understanding for human reason – the mystery. This is what fascinates Huysmans in describing these paintings ; he and the painter face similar challenges : showing the invisible, making visible something that cannot be seen. The painter of the Divine has to represent what has no image, and the art critic has to show an absent picture.

But despite a precise description of lines and shades, Huysmans has a feeling that he is missing the painting : "Ces détails sont exacts et cependant rien de tout cela n'est vrai, car tout se transfigure". Huysmans chooses a subjective criticism who tries not only to show the picture, but also to make the reader feel what the critic felt seeing the painting. Thus, he does not estimate the quality of a religious picture according to technical or aesthetic criteria, but in a subjective way : the painting has to make the spectator feel the presence of God.

But words fail to describe a visual experience which is close to mystic ecstasy. Given the limitations of art criticism, Huysmans explores the possibilities of the novel to give a literary equivalent for the masterpieces of religious art.

Huysmans, art criticism, painting, religious art, sacred art.